

Texte publié dans :

Bulletin trimestriel des Bureaux de Quartiers, 4<sup>ième</sup> trim 2003, N°63, pp 2 à 15

## L'adolescence aujourd'hui

Texte faisant écho à la conférence donnée par Antoine Masson, Psychiatre, psychanalyste – département Adolescent SSM Chapelle-aux-Champs

### *Pluralités des formes d'adolescence*

Avant de déployer la question de l'adolescence aujourd'hui en comparaison avec celle d'hier et dans la perspective de ses potentialités futures, quelques remarques sont importantes :

- D'abord, si nous nous intéressons à la forme que peut prendre l'adolescence, il n'y a pas "*une*" mais "*des*" adolescences. Nous pourrions même dire qu'il y a autant, si pas plus, de manières d'être adolescent que de manières d'être homme ou femme, puisque justement l'adolescence est une période de multiples essais et erreurs pour chacun.
- Si nous posons la question de savoir si les adolescents d'aujourd'hui vont mieux ou moins bien que ceux d'hier, les statistiques quantitatives quelles qu'elles soient ne peuvent suffire. En effet, il n'existe aucun critère objectif trans-époques pour préciser cette question, même si nous pouvons constater épidémiologiquement une augmentation des suicides, des décrochages et des assuétudes. En réalité ces études montrent la manière différente d'aller mal et incitent à trouver de nouvelles solutions sans qu'un jugement sur l'époque préférable ne soit possible.
- Si la manière de vivre l'adolescence est tributaire du contexte social, il faut cependant éviter toute relation causale simpliste qui déterminerait la forme de l'adolescence. L'adolescence est en effet comme une nouvelle manière de jouer sa partie avec les cartes reçues et les cartes ambiantes : rien ne détermine cependant le jeu en lui-même, même si on ne joue pas de la même manière selon les cartes à disposition. Une manière de jouer peut d'ailleurs s'avérer pertinente avec certaines cartes et totalement inopérante avec d'autres. Certains peuvent se débrouiller avec des cartes complexes et en tirer une force inestimable, d'autres peuvent brûler leurs cartes pourtant excellentes faute d'avoir appris à en user avec sagesse. Le jeu reste ouvert et inventif.
- Ensuite, concernant la distribution en nombre des difficultés des adolescents, il est raisonnable de penser que dans toute société, quel que soit le contexte, il existe un faible pourcentage de la population qui n'arrive pas à se débrouiller (Attention cependant : il reste impossible de déterminer à l'avance qu'elle personne en particulier n'y parviendra pas, et donc chacun a sa chance), tandis qu'une majorité des individus trouvent les ressources,

en eux-mêmes et dans ce qu'ils ont vécu, pour parvenir à se débrouiller avec l'actualité plus ou moins bonne ou exécrationnelle dans laquelle ils vivent. Mais entre ces deux extrêmes, il existe une frange intermédiaire de personnes qui restent tributaires du contexte dans lequel elles vivent, des ressources mises à leur disposition, de la manière dont leurs difficultés vont pouvoir être reconnues ou entendues, de l'acceptation des autres générations de partager leurs difficultés et de porter leur part de responsabilité en répondant pour eux pendant un temps, tout en les responsabilisant en tant qu'adolescents.

- S'il n'y a aucune relation causale directe entre une société et le malaise des jeunes, la jeunesse qui va mal se trouve alors être un révélateur de l'état d'une société et de sa capacité symbolique, cette jeunesse témoigne par ses actes des points aveugles de la société. L'adolescence est en effet ce moment où le jeune met à l'épreuve les liens familiaux et sociaux, tente d'y trouver sa place en intégrant les valeurs et capacités symboliques du monde qui l'entoure. Il n'est donc nullement surprenant que "la jeunesse" se révèle être le maillon le plus sensible et, de ce fait, un des meilleurs indicateurs de l'état de santé d'une société, un témoin de ses fragilités et de ses richesses. L'adolescence réalise en quelque sorte une épreuve de vérité sur l'efficacité symbolique effective des constructions sociales. Ainsi, la recrudescence des troubles scolaires peut s'envisager comme une interpellation adressée aux acteurs de l'enseignement quant au sens et à l'utilité des savoirs, et quant à l'adéquation de leur mode de transmission. De même, l'augmentation des tentatives de suicide et des suicides chez des jeunes sans problématiques personnelles psychiatriques force la société toute entière à envisager la question cruciale d'une impasse de la création de sens à partir des difficultés de l'existence. La violence des jeunes interroge encore la défaillance du rôle structurant des lois, celles-ci se réduisant à une prolifération d'un ensemble de règles de jurisprudence sans effet de structuration pour la jeunesse. La recrudescence des troubles alimentaires, anorexie et boulimie, interroge les fantasmes ambiants de contrôle de chacun sur la vie, la mort, le corps. Les décrochages psychiques sans psychogenèse individuelle franche, parfois dénommés "nouvelles pathologies", interrogent la santé des discours ambiants et l'éventuelle "folie" des liens sociaux. Les problématiques adolescentes font ainsi écho aux conditions dans lesquelles l'adolescence se déroule, dans la mesure où les adolescents décapent les apparences et font ainsi apparaître en acte certaines défaillances qui ne leur appartiennent pas en propre. Face à de telles problématiques adolescentes, il est impossible et inintéressant de poser la question de la genèse des troubles sous la forme d'une alternative exclusive. Interroger de tels phénomènes cliniques ne peut pas consister à trouver le "vrai responsable", ni la "vraie maladie", selon un schéma d'exclusion et de désignation, en utilisant des arbres de décision diagnostique susceptibles d'offrir enfin une étiologie univoque et quantifiée, couplée à un traitement standardisé. Il s'agit plutôt de partir de l'hypothèse d'une valeur symptomatique plurielle des phénomènes cliniques ; à partir de là, chacun a non seulement la possibilité mais aussi le devoir de se sentir concerné, d'envisager le point où il est interpellé et sur lequel il lui faut s'engager. Il s'agira donc essentiellement de partir de ce qui se présente à nous comme "dire", "acte" ou "trace", afin de voir comment la personne qui

est en face de nous peut se débrouiller afin de “faire face” à ce qui se présente à elle.

Nous pouvons maintenant reformuler notre question sur la différence entre la jeunesse d'aujourd'hui et celle d'hier en introduisant un double décalage :

- Il s'agit d'éviter les mauvaises manières de poser les questions. Dans l'absolu, toutes les formes d'adolescence existent, il n'y a pas de discours généralisable, et nul ne possède de scoop inédit sur ce qu'est véritablement l'adolescence aujourd'hui. Il est donc strictement impossible de répondre de façon globale si c'était mieux hier ou aujourd'hui, si les jeunes dégèrent ou s'améliorent.
- Par contre, il est possible et même nécessaire de s'interroger si le social et les autres générations assument suffisamment leur part pour que les points de fragilité et de péril puissent être traversés par ces adolescents qui se situent dans la frange intermédiaire tributaire des appuis à disposition. C'est finalement le destin de cette frange intermédiaire qui fait la différence entre une société plutôt bonne par rapport à une société plutôt mauvaise. Il est également possible et même nécessaire d'examiner, quelles sont les cartes actuelles et les jeux proposés aux adolescents, afin qu'ils *trouvent-inventent* les cartes sur lesquelles ils vont pouvoir miser et la manière dont ils s'engageront à les jouer.
- Ces questions sont essentielles dans la mesure où une société suffisamment bonne serait celle qui propose des jeux plus ou moins à la hauteur des cartes dont elle dispose et qu'elle transmet, tandis qu'une société relativement périlleuse serait celle qui propose et transmet des cartes, avec des règles du jeu qui n'en permettent que très difficilement leur utilisation. Au-delà de tout jugement comparatif, le souci et la responsabilité de toute société se situent donc au niveau de la promotion d'une capacité de jeu ou d'une effectivité symbolique qui soit à la hauteur des cartes proposées. Les cartes ayant changé, la manière de jouer est également tenue de se modifier, ce qui exclut tout retour en arrière, interroge radicalement l'adéquation des dispositifs actuels et contraint éthiquement à l'invention.

Afin de poser plus avant la question, nous allons maintenant dégager dans un premier temps les caractéristiques immuables de toute adolescence pour évoquer ensuite quelques brins d'histoire des stratégies culturelles et sociologiques qui ont tenté de soutenir ces enjeux adolescents. Nous pourrions alors conclure, sous la forme d'une ouverture, par le défi actuel de réinventer des dispositifs culturels à la hauteur des circonstances afin de rendre l'épreuve adolescente la plus praticable possible.

### *Les dimensions essentielles du passage adolescent*

Au-delà de ses formes sociologiques, il est important de préciser l'adolescence comme un “*moment*” tout à fait singulier durant lequel s'actualise la transition entre l'enfance et l'âge adulte ou entre le novice et l'initié. De ce moment, nous pouvons en donner quelques caractéristiques essentielles, toujours présentes même si elles s'actualisent sous des formes variées.

- Premièrement, l'adolescence est de l'ordre d'un passage et l'adolescent est un être en train de changer, pris dans le présent de "*ce qui lui arrive*". Selon son étymologie latine "*adolescere*", le terme "*adolescence*" signifie "être grandissant" et désigne donc la croissance au moment même où elle a lieu. La représentation imagée du saut permet de pressentir la posture spécifique de l'adolescent (le suspens du sauteur par-dessus une faille lorsqu'il n'a plus pied) et le problème spécifique d'une intervention, thérapeutique ou non, vis-à-vis de celui qui aurait amorcé périlleusement son saut : l'arrêter risque de l'obliger à sortir de son geste et de précipiter la chute, la confrontation brutale au danger risque de provoquer la frayeur ou la paralysie fatale, le seul examen expert externe risque de conclure à l'absence de sol sous ses pieds, la description sera toujours en retard sur le mouvement, il est de plus trop tard pour les mises en garde préventives, et se jeter sans retenue à son secours risque de nous faire chuter avec lui. L'attitude adéquate consiste plutôt à s'engager dans le présent, selon des modalités à chaque fois singulières et imprévisibles, sans perdre le moyen d'un retour à une assise : tendre une main et engager sa mise, tout en œuvrant à la possibilité de se rattraper et en pariant sur la possibilité de réveil des capacités de réactions acquises et pourtant inapparentes. La gageure consiste à pouvoir envisager le danger, non pour s'y identifier ou en être fasciné, mais au contraire redonner un crédit de confiance pour une traversée et rétablir un rythme.
- Deuxièmement, le moment adolescent est un point à partir duquel s'interroge l'ensemble, il condense en un point les questions de toutes les autres périodes de la vie. C'est une "*fraction de temps*" : une rupture dans le décours temporel et un morceau de temps séparé de la ligne du temps. Depuis cette plate-forme séparée du moment adolescent, partent les questions en acte sur les origines et la naissance ("*Pourquoi je suis là ? J'aurais préféré ne pas être là !*"), sur la réinterprétation de l'enfance avec les éventuels comptes à régler ("*Ils ne m'ont jamais aimé ! Ils m'ont promis des choses qu'ils ne tiennent pas !*"), sur le sens du vécu actuel ("*À quoi ça sert ? à quoi bon ? la vie vaut-elle la peine ?*"), sur l'identité de soi-même devenu étrange ("*Qui suis-je ? Où me reconnaître ?*"), sur le monde et sa manière de ne pas tourner rond, sur les choix d'avenir et les injonctions à se décider ("*Quel avenir s'ouvre à moi ? Comment répondre des attentes que je me décide ?*"), sur la mort comme terme de l'existence qui apparaît dans sa possibilité réelle à l'occasion de la mort d'un proche ou par la simple distanciation du flux spontané de l'existence comme prise de recul d'où les parents eux-mêmes apparaissant tout à coup comme situés dans la perspective des générations et donc mortels. Le point d'adolescence est encore un lieu et un moment à partir duquel sont questionnés les éléments transgénérationnels, les répétitions familiales et historiques, ainsi que l'organisation sociale toute entière. L'adolescence ne se caractérise donc pas par une question particulière mais bien par une manière particulière de poser toutes les questions à partir de ce point de transition. Dans le présent de l'adolescence, il s'agira d'aider à faire face aux questions disparates rassemblées au même point et de soutenir un espace pour une parole tenable "*à propos*" et "*à partir*" de ces questions parfois brûlantes.

- Troisièmement, l'adolescence s'envisage comme un temps du "tout possible" dans la mesure où aucune des possibilités particulières ne s'actualise encore. La réserve infinie des possibles peut parfois se manifester dans le dénuement extrême, comme un suspens infini et un refus d'actualiser quelque possible que ce soit. La "sortie" de l'adolescence consiste en outre à choisir quelques possibles afin de s'engager à les réaliser dans la durée, et concéder du même coup à se séparer des autres destins qui auraient été possibles. Quoiqu'il en soit, toutes les possibilités ouvertes à l'adolescence ne pourront jamais être totalement exploitées ; à la fin d'une vie, le bilan consistera bien souvent à mesurer la part qui aura pu être réalisée et la faire comparaître au regard de ce qui est demeuré en friche.
- Quatrièmement, l'existence adolescente, changeante, instable et multiforme, se présente comme un alliage de motions diverses, se tenant à la croisée de problématiques hétérogènes, les réalités du monde et de la personne ne pouvant se rassembler sous l'égide d'une pensée de l'unité homogène. Sitôt que nous saisissons l'adolescence par une de ces facettes, une autre facette, non réductible à la première, fait valoir ses droits et entre en conflit ouvert avec la première. Cette réalité rend particulièrement éprouvant le dialogue entre les "intervenants" cherchant à préciser la personnalité d'un adolescent. L'adolescence est, en même temps, tentative de prendre sa vie en main *et* saisissement forcé par les modifications de son corps et les attentes nouvelles de l'entourage, nouveauté d'une première fois *et* répétition tenace, mort à soi-même dans sa forme infantile *et* re-naissance à soi-même sexué, contestation mettant à mal toutes les valeurs *et* tentative de trouver ce qui tient au-delà des apparences. Le dedans et le dehors se mélangent : ce qui se passe à l'intérieur du corps peut apparaître totalement étranger à l'adolescent lui-même tandis que ce qui se passe à l'extérieur, particulièrement dans la rencontre amoureuse, peut lui apparaître comme tenant "de" et "à" soi de manière absolue, comme un extérieur vécu de l'intérieur. L'"a-normalité" elle-même se présente comme un passage obligé, en quelque sorte "normal", afin d'accéder à sa personnalité propre : le hors-norme s'inscrit alors comme une étape de la fondation de normes nouvelles.
- Enfin, le moment adolescent est encore moment de rencontre avec soi-même comme étranger, moment où il s'agit d'inscrire son chemin propre en diagonale des chemins qui ont précédé et moment où se pose la question de la jouissance sexuelle à laquelle il s'agit de s'initier.

### *Dispositifs sociologiques pour l'adolescence*

Ce moment adolescent tel que nous venons d'en dégager les caractéristiques se met en scène de manière différente selon le contexte sociologique et culturel.

- Dans les sociétés traditionnelles, le passage du statut d'enfant au statut d'acteur social au sens plein se déroule au travers des rites, organisés selon des mythes soutenus symboliquement à un niveau collectif et qui condensent les enjeux de la transmutation adolescente ; le travail de l'adolescence y est ainsi assuré au travers des rites d'initiation et de

fécondité, assurant la naissance à partir du chaos. Cet enjeu d'initiation semble aujourd'hui devoir être pris en charge par chacun à son propre compte avec la richesse et les périls que cela représente, avec peut-être l'appui de nouvelles pratiques effectives basées sur des mythes structurants à réinventer.

- Chez les Romains, l'adolescence se terminait officiellement vers l'âge de 30 ans.
- Dans les sociétés d'ancien régime, selon Ph. Ariès, *« l'enfant passait directement et sans intermédiaires des jupes des femmes, de sa mère ou de sa "mie" ou de sa "mère-grand", au monde des adultes. D'enfant il devenait tout de suite un petit homme, habillé comme les hommes ou comme les femmes, mêlé à eux, sans autre distinction que la taille. Dans nos sociétés d'ancien régime, les enfants entraient plus tôt dans la vie adulte que dans les sociétés primitives »*
- Selon l'acception moderne, l'adolescence, tributaire de la révolution française et de la notion de libre usage de soi-même, consiste à accorder à l'individu un *"moratoire"* quant à l'exercice de cette liberté responsable. L'adolescence est reconnue comme un temps possible de la démesure, durant lequel le jeune, sorti de l'enfance, a la possibilité de vivre et de faire l'expérience de l'autonomie, de la sexualité et du monde des adultes, sans être cependant responsable de la même manière. L'inscription de ce temps intermédiaire détermine alors la période de la *"minorité civile"* précédant la *"majorité civile"*. Durant cette période, le monde des adultes se porte garant, afin de procurer un cadre à l'exercice des essais et erreurs par lesquels le jeune découvre le monde et cherche à se saisir lui-même. Les bornes individuelles de la période d'adolescence s'établissent selon des critères d'ordres différents pour l'entrée et pour la sortie : le début se marque par la puberté physiologique, c'est-à-dire un critère corporel, tandis que la fin s'indique d'un accès à la maturité (sexuelle ou autre), selon des critères psychologiques et sociologiques d'accès au monde des adultes ayant choisi leur identité.

Il semble que nous entrions maintenant dans une forme post-moderne de l'adolescence. La figure de l'adolescence en tant que période constituée, enchâssée entre la période de latence et l'accès à une maturité adulte, semble actuellement mise à mal : les thématiques adolescentes se généralisent en amont et en aval alors que s'estompent les garanties sociales constitutives de l'adolescence comme tranche d'âge particulière et période préservée d'originalité, d'essais et erreurs.

- L'idéologie ambiante du jeunisme amène paradoxalement la disparition de la spécificité de l'adolescence, *« la culture originale revendiquée par les jeunes fait désormais partie du patrimoine de toutes les générations : la liberté sexuelle, le droit à la parole, les formes d'expression dans lesquelles la vie privée et la vie publique se mêlent profondément, sont des valeurs reconnues par tous »*. Mais ces emblèmes de la jeunesse se trouvent dénaturés de ne plus s'inscrire comme passage. Par cette confiscation de ses emblèmes, l'adolescence s'en trouve plutôt empêchée.
- La figure de la révolte juvénile semble faire place à la dépressivité. Nous

sommes de plus en plus régulièrement confrontés à des situations où les parents, pris par la volonté de vivre, se montrent plus “adolescents” que leurs jeunes adolescents, à qui ils reprochent leur “mollesse”, leur manque d’enthousiasme et d’exubérance, leur “dépressivité” ; ce sont alors les adultes et le social qui mettent en évidence l’absence d’idéaux et de plaisir à découvrir la vie, comme s’ils reprochaient aux “jeunes gens” de ne pas être “adolescents”.

- Des adolescences problématiques semblent se présenter de manière de plus en plus précoce, tandis que la sortie de l’adolescence est de plus en plus tardive. Nous assistons ainsi d’une part à des “adolescences” prématurées et d’autre part à l’impossibilité de clore la période d’adolescence : l’“adolescence”, ayant perdu son lieu d’inscription, se propage de manière ingénue et envahit les autres périodes de la vie.
- D’autre part, le moratoire a tendance à être gommé dans certains secteurs de la vie sociale. Ainsi, le mouvement croisé de l’augmentation de l’âge d’obligation scolaire jusque 18 ans et la diminution de l’âge d’accès à la majorité à 18 ans efface la période, autrefois dévolue entre 16 et 21 ans, durant laquelle un jeune pouvait exercer sa liberté professionnelle et décider de rentrer de plein pied dans le monde du travail, sans en assumer tous les risques au même titre qu’un adulte, puisque les parents et le social se portaient encore — tant qu’il bénéficiait de ce statut de mineur — garant au regard de l’exercice de sa liberté. Actuellement, pour cet aspect précis de l’existence, les jeunes passent d’emblée du statut infantile obligé au statut d’adulte responsable, et la période de transition n’est plus inscrite socialement, elle n’est plus assurée ni circonscrite par une norme sociale contraignante.
- Bien sûr, dans l’organisation familiale habituelle, une période intermédiaire continue à être assurée par les parents, mais cela ne tient qu’à eux et cela peut augmenter le sentiment de dette ainsi qu’induire une dépendance concrète anormalement prolongée des jeunes vis-à-vis des parents. Dans une telle situation sans garantie, il vaudrait donc mieux avoir des parents attentifs et un pas trop mauvais caractère.

Par une telle conjonction de l’absence d’inscription garantie et de la dissémination de la problématique, la jeunesse se fait symptôme révélateur des tensions paradoxales et des contradictions qui traversent l’ensemble de la société. L’opération adolescente semble de plus en plus complexe et diffusément répandue, en même temps que se révèle la précarité de son cadrage social et de son inscription comme période déterminée et reconnue. Jean-Jacques Rassial déclare ainsi qu’en un certain sens, l’adolescence n’existe plus, dans la mesure où elle est omniprésente dans la société sous la forme de la généralisation des états limites. Une adolescence qui, faute de lieu où s’inscrire, erre tout au long d’une existence comme sans cesse réanimée par une tentative désespérée de trouver enfin le passage.

### *Réinventer les dispositifs du passage*

Au regard des caractéristiques essentielles du moment adolescent telles que

nous les avons déployées plus haut, il est assez aisé de constater comment les rites d'initiation traditionnels prenaient en charge collectivement ces dimensions. Ainsi, dans les rites de fécondité, la fête réactualise l'âge primordial comme force créatrice, et le contact avec l'Espace-Temps sacré mythique permet la recréation du monde, la débauche y tient une place toute particulière. Les rites d'initiation permettent le rétablissement de l'ordre social et de l'ordre symbolique en réinscrivant au cœur de la vie, la mort et la jouissance sexuelle. À côté des cérémonies de pure fécondité vitale, les rites d'initiation ont pour but de faire entrer les jeunes dans la société des hommes et de les agréger à la collectivité. Les rites d'initiation sont également un facteur de transmission culturelle et psychique entre les générations.

Durant la période moderne, l'adolescence est une période d'essai et erreur balisée par les repères institutionnels assez stables. Actuellement, la stabilité de cette figure est ébranlée. D'autre part les dispositifs de prise en charge gestionnaire des troubles de l'adolescence ne permet pas d'accueillir et d'inscrire les dimensions propres au moment adolescent.

Tout retour en arrière étant impossible, c'est donc à l'invention que nous sommes confrontés pour inscrire à nouveaux frais les enjeux de ce moment adolescent. Nous ne pouvons ici qu'évoquer quelques pistes sur lesquelles il serait possible de prendre appui pour repenser les possibilités d'aide pour soutenir ce moment aujourd'hui : l'écriture poétique comme lieu où s'inscrit ce qui vient au monde et où les choses hétérogènes parviennent à tenir ensemble pour faire un monde, ainsi que les recherches sur les modes de marquage du corps, dans lesquelles David Le Breton reconnaît des « *formes symboliques possibles de remises au monde sous une forme strictement personnelle, en recourant même à des motifs n'appartenant qu'à soi.* »<sup>1</sup>

Nous ne pouvons ici qu'esquisser ces voies<sup>2</sup> qu'il nous faut explorer pour inventer les formes nouvelles du passage et transmettre aux adolescents un jeu à la hauteur des cartes dont ils disposent et dont ils ont hérité.

---

<sup>1</sup> Le Breton, D., *signes d'identité, Tatouages, piercings et autres marques corporelles*, Métailié, 2002, p. 11-12

<sup>2</sup> Pour de plus amples développement voir « Le "moment" adolescent aujourd'hui, entre saisie dans l'instant et constitution d'un présent » IN *espace analytique*, à paraître